

Une des premières abbayes cisterciennes : Clairvaux

Solange CONTOUR

Le mouvement cistercien s'est développé par essaimages successifs, certains moines d'une abbaye (abbaye mère) se rendant en un autre lieu pour créer une nouvelle abbaye (dite fille de la première) et ainsi de suite, le tout partant du monastère de Cîteaux, fondé par Robert de Molesme, en 1098.

Par ordre de création, l'abbaye de Clairvaux est la 3^{ème} « fille » de Cîteaux, après La Ferté (1113) et Pontigny (1114). Elle a revêtu, dans l'histoire du mouvement, une importance particulière, compte tenu de sa descendance prolifère.

Fondation

C'est en 1115 que le futur saint Bernard, a quitté Cîteaux pour installer une petite communauté d'une douzaine de moines dans une vallée perdue, le « Val d'Absinthe », à une quinzaine de kilomètres de l'actuel Bar-sur-Aube.

L'endroit où l'abbaye a été implantée est ainsi décrit dans une brochure touristique : Clairvaux, aux confins de la Champagne et de la Bourgogne, au cœur de la vieille forêt gauloise couvrant comme une bure les collines et les vallées des premiers contreforts du Plateau de Langres.

La fondation de Clairvaux a presque été une affaire de famille puisque, parmi les premiers arrivants, on trouve quatre frères de Bernard, un oncle et deux cousins, son père et un autre frère venant plus tard rejoindre le groupe. De même il semble que le terrain, sur lequel l'abbaye a été édifée, ait été donné par un autre cousin, sénéchal du comte de Champagne, avec l'assentiment de ce dernier.

Le dynamisme de Bernard et sa force de persuasion ont entraîné de nombreuses conversions à la vie monastique, à la suite de ses déplacements hors de son monastère, si bien qu'il a été nécessaire de créer de nombreuses abbayes « filles », « petites-filles » et ainsi de suite ; en à peine plus d'un siècle, l'abbaye de Clairvaux s'est trouvée à la tête d'une filiation de plus de trois cents maisons appliquant la réforme cistercienne.

À Clairvaux même, les bâtiments se sont vite révélés insuffisants et il a été nécessaire de construire une nouvelle abbaye, plus vaste, jouxtant la première.

L'abbaye sous l'ancien Régime

Cette évolution s'est poursuivie après le décès de Bernard (1153) et, au XIII^e siècle, Clairvaux a atteint son apogée : la métallurgie y était florissante, les troupeaux nombreux et l'abbaye exploitait 25.000 hectares, dépendant d'une quinzaine de « granges ».

À ce propos, il convient de rappeler que la population d'un monastère se divisait entre d'une part les « moines de chœur », appartenant aux classes supérieures de la société, sachant lire et écrire, et les frères convers issus essentiellement du milieu paysan ; ceux-ci ne prononçaient pas de vœux et se consacraient aux gros travaux, tant au niveau du monastère que dans les « granges », c'est-à-dire les fermes dépendant de l'abbaye ; souvent, compte tenu de l'éloignement, ils demeuraient sur place pendant la semaine, ne rejoignant l'abbaye que pour le service du dimanche.

Au fil des années, Clairvaux a subi les bouleversements de l'histoire : pestes et famines, notamment au XIV^e siècle, misères et exactions de toutes sortes durant la guerre de Cent Ans, pillages et spoliations au cours des Guerres de Religion.

Cependant, au XVIII^e siècle, alors que la plupart des monastères cisterciens étaient en pleine décadence, Clairvaux est demeurée prospère : elle n'a pas subi la commende du fait de son statut d'abbaye chef d'ordre et du souvenir de Saint-Bernard. Cela a permis à son abbé, en 1740, de faire abattre une partie des constructions médiévales afin d'édifier de nouveaux et imposants bâtiments. À noter qu'il s'agissait davantage de rappeler la puissance de l'ordre cistercien que de faire face à un afflux de postulants. Parallèlement, on s'est quelque peu éloigné de la pauvreté voulue par les fondateurs : l'abbé disposait d'un hôtel particulier confortable et même luxueux tandis que les moines ne logeaient plus en dortoirs mais bénéficiaient de chambres individuelles.

Ces travaux étaient à peine terminés à la veille de la Révolution. Les religieux ont alors dû quitter l'abbaye (ils étaient encore au nombre de 46 dont 26 moines, 10 convers et 10 oblats).

L'abbaye pendant et après la Révolution

En 1792, l'abbaye a été vendue comme Bien National et diverses industries s'y sont installées (notamment papeterie et verrerie). En 1808, toutefois, elle a été rachetée par l'État pour être transformée en prison.

En effet, Napoléon 1^{er} voulait organiser un réseau de détention pour les condamnés criminels et correctionnels (à l'époque, on incarcérait également les déserteurs de la Grande Armée ainsi que les personnes pratiquant la mendicité !). La prison paraissait alors un progrès, par rapport aux peines barbares antérieures, car elle permettait un rachat par le travail (on verra que cette vision idyllique a été démentie par la réalité). Treize prisons ont ainsi été créées, dont neuf dans des bâtiments monastiques.

À Clairvaux, des travaux considérables ont été entrepris pour loger une importante population carcérale et pour créer des ateliers. Par exemple, le cloître intérieur des bâtiments du XVIII^e siècle a été entresolé pour multiplier par deux les surfaces disponibles.

Peu après, l'église abbatiale a été démolie : n'ayant pas les disponibilités financières lui permettant de régler les sommes dues aux différents entrepreneurs, le directeur a vendu cet édifice comme carrière de pierre.



Façade méridionale

La prison de Clairvaux

Cet établissement pénitentiaire n'a pas été une maison centrale parmi d'autres mais la plus grande de France : 1 650 détenus en 1819 ; 2 700 en 1858 dont 1 650 hommes, 489 femmes et 555 enfants (oui, on incarcérait des enfants à partir de quatre ans et on les éduquait par l'enfermement, le travail et la prière !).

Le régime auquel étaient soumis les prisonniers s'est avéré particulièrement dur : de longues heures de travail en atelier puis, pour la nuit, enfermement dans des dortoirs surpeuplés, sans aucune surveillance, d'où prise de pouvoir de ce que l'on appellerait de nos jours des « caïds ». La construction de « cages à poule », étroites cellules grillagées sur un côté et sur le dessus, ont pu très curieusement paraître un progrès : chaque prisonnier pouvait dormir tranquille tandis que personne ne pouvait lui voler ses quelques biens ainsi que sa nourriture.

A plusieurs reprises, la prison de Clairvaux a défrayé la chronique et nous en citons ci-après quelques exemples.

Il y a eu tout d'abord l'assassinat d'un gardien par un prisonnier, condamné pour un délit mineur et qui portait le nom prédestiné de Claude Gueux. Celui-ci a voulu se venger d'avoir été séparé, de façon arbitraire, d'un compagnon. De ce drame, Victor Hugo a tiré un livre.

En 1847, un scandale a éclaté, à la suite d'un nombre impressionnant de décès de prisonniers : 700 sur une période de 30 mois. Il est alors apparu que, si la puissance publique assurait la surveillance des prisonniers, leur entretien était à la charge des industriels bénéficiant du travail dans les ateliers ; or ceux-ci réduisaient, dans des proportions intolérables, la nourriture et l'habillement des prisonniers.

Pendant la dernière guerre, Clairvaux a enfermé des résistants puis, à la Libération, des personnes condamnées pour collaboration. Plus tard, y ont séjourné des responsables du FLN algérien et des terroristes ainsi que trois des quatre généraux putschistes.

Dernier épisode marquant : c'est à Clairvaux que les détenus Buffet et Bontemps, au cours d'une prise d'otage, ont assassiné un gardien et une infirmière, ce qui a entraîné leur condamnation. Ils sont parmi les derniers à avoir été guillotins en France, leur sort ayant donné lieu à une intense campagne de presse contre la peine de mort.



L'hostellerie
des Dames

Etat actuel des bâtiments

Jusqu'en 1970, les murs d'enceinte de l'abbaye, dûment surélevés, ont enfermé des prisonniers. Ceux-ci étaient logés dans les anciens bâtiments abbatiaux même si, peu à peu, des locaux plus modernes et plus fonctionnels ont été construits à proximité mais toujours dans l'enceinte de l'abbaye.

Les anciens bâtiments, définitivement désaffectés, ont été attribués au ministère de la Culture et de la Communication. Ils étaient et sont encore dans un grand état de délabrement, même si d'importants travaux ont été entrepris.

Dans le bâtiment des convers, datant du Moyen-Age, le dortoir a été restauré et l'on travaille actuellement à la réparation des salles situées en dessous. Ce lieu, d'une beauté architecturale impressionnante, se visite.

De même, le visiteur peut avoir accès à « l'hostellerie des dames », ancienne auberge qui accueillait les visiteurs n'étant pas logés à l'intérieur du monastère. Ce bâtiment est actuellement utilisé comme réfectoire pour le personnel de la prison et comme lieu d'accueil pour le public (restaurant et librairie). Les hautes voûtes donnent beaucoup de grandeur à cet édifice.

On visite également une ancienne grange qui, jusqu'à une période récente, servait d'espace de stockage pour une entreprise ; un début d'incendie ayant endommagé une grosse poutre, on a jugé plus prudent de ne plus rien entreposer dans ce vaste et haut bâtiment, dont la somptueuse charpente date du moyen-âge.

Enfin, on peut avoir accès aux imposantes bâtisses construites au XVIII^e où n'ont été réalisés pour l'instant que des travaux de soutènement. Au rez-de-chaussée, l'ancienne salle à manger des moines a été transformée en église à l'intention des prisonniers puisque l'église abbatiale avait été démolie (cette salle pouvait contenir 1.500 détenus debout). On peut également, à l'étage, pénétrer dans les anciens dortoirs des prisonniers et visiter les fameuses « cages à poule »

L'ensemble est géré par une association : « Renaissance de l'abbaye de Clairvaux »

Comme il est dit ci-dessus, il est possible de visiter quelque uns des anciens bâtiments mais sous certaines conditions de dates et d'horaires ; il faut en outre laisser ses papiers d'identité à l'entrée, avec interdiction d'utiliser un téléphone portable et de prendre des photos (rappelons que l'on pénètre dans l'enceinte d'une prison).

Pour toutes précisions : tel : 03.25.27.88.17 ;
site : abbayedclairvaux.com

